

Samedi de la 18^{ème} semaine du Temps de l'Église



✚ Mettons-nous en présence de Dieu : **Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.**

📖 *En ce temps-là, un homme s'approcha de Jésus, et tombant à ses genoux, il dit : « Seigneur, prends pitié de mon fils. Il est épileptique et il souffre beaucoup. Souvent il*

tombe dans le feu et, souvent aussi, dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir. » Prenant la parole, Jésus dit : « Génération incroyante et dévoyée, combien de temps devrai-je rester avec vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. » Jésus menaça le démon, et il sortit de lui. À l'heure même, l'enfant fut guéri. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en particulier : « Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ? » Jésus leur répond : « En raison de votre peu de foi. Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Transporte-toi d'ici jusque là-bas", et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible. »

Pour bien comprendre ce texte, il nous faut bien le situer. Il se trouve entre deux annonces de la Passion. La crispation de Jésus n'est donc pas devant la demande de ce Père ; sinon, il ne guérirait pas l'enfant, mais devant le fait que tout ce peuple qui vient à lui, bientôt va l'abandonner et même le condamner à mort. Je vous déjà raconté qu'un ancien paroissien de Chênée

m'avait dit que l'église était pleine pendant la guerre, mais que, dès le retour des prisonniers, elle est redevenue tristement vide ... L'homme est tel, qu'il se tourne souvent vers Dieu, et très sincèrement, lorsqu'il a besoin de lui. Après, quand vient le temps de la gratuité ... c'est autre chose.

Et donc, la sincérité du papa n'est pas mise en cause, d'autant qu'il ne vient pas pour lui-même, mais pour son enfant. N'est-ce pas ce que nous faisons depuis plus de trois semaines maintenant : implorer pour toutes les victimes de ces inondations. Comme le papa, nous nous rendons compte que cela nous dépasse, que nous ne pouvons que lui dire : « Seigneur, prends pitié de mon fils ». Mais, pour cela il a dû faire une démarche : s'approcher du Seigneur. Et chaque fois que nous nous approchons d'un de ces sinistrés, n'oublions jamais que nous nous approchons du Seigneur lui-même. Et, c'est en action aussi que nous disons : « Prends pitié de mon fils ».

Et enfin, ce papa, c'est Jésus lui-même, qui depuis que l'homme est homme se met à genoux devant son Père et lui dit : « Prends pitié de mes frères et sœurs qui sont tes enfants. » Et là aussi, il le fait en paroles, sans doute, mais sa venue dans notre monde en est le signe le plus éclatant. Amen



Pour qu'il fasse de nous des artisans de paix, prions le Seigneur :

*Quand domine la haine,
que nous annonçons l'amour.*

*Quand blesse l'offense,
que nous offrons le pardon.*

*Quand sévit la discorde,
que nous bâtissons la paix.*

*Quand s'installe l'erreur,
que nous proclamions la vérité.*

*Quand paralyse le doute,
que nous réveillions la foi.*

*Quand pèse la détresse,
que nous ranimions l'espérance.*

*Quand s'épaississent les ténèbres,
que nous apportions la lumière.*

*Quand règne la tristesse,
que nous libérions la joie.*

*Tournons nos regards vers le Père qui a créé ce monde ;
monde que nous dérégions si souvent en ne le respectant pas :*

Notre Père ...

*Et que Marie, la Vierge des Pauvres, soit aujourd'hui encore
source de compassion : **Je vous salue Marie ...***



Je complète moi-même cette phrase : « Seigneur, prends pitié de »